



De Hanokh Levin

Mise en scène

Camille Jouannest



15000
CM² DE
PEAU

S T A R S (Yaacobi et Leidental)

De **Hanokh Levin**

Conception, mise en scène, dramaturgie **Camille Jouannest**

Avec **Ava Hervier, Tom Verschueren, Laurine Villalonga**

Création sonore et musique live **François Le Roux**

Scénographie **Amélie Kiritzé-Topor**

Chorégraphie **Nina Berclaz**

Costumes **Caroline Trossevin**

Lumière **Martin Barrientos**

Vidéo **Simon Girard**

Son **Jonathan Reig**

Production **Sarah Mercadante**

Administration **Simon Gicqueau**

Produit par la compagnie **15 000 cm2 de peau**

Traduit de l'hébreu par **Laurence Sendrowicz** (publié aux éditions Théâtrales)

Matières ajoutées ***Le Voyage organisé*** de Hanokh Levin, extraits du film ***Sailor et Lula*** de David Lynch

Durée **1h35**

Création **23-24-25 novembre 2023, Théâtre du Champ de Bataille, Angers**

Calendrier des résidences :

Novembre 2023 : **Théâtre du Champ de Bataille, Angers**

Avril 2023 : **Théâtre Régional des Pays de la Loire (TRPL). Cholet**

Mars 2023 : **Fabrique Chantenay. Nantes**

Janvier 2023 : **Le Lieu Unique (Libre Usine). Nantes**

Octobre 2022 : **L'Étoile bleue. Saint-Junien**

Mai 2022 : **La Ferme Godier. Villepinte**

Février 2022 : **Théâtre du Prémabule. Ligné**

Novembre 2021 : **Tréteaux de France, Centre Dramatique National. Aubervilliers**

Avec le soutien de La **Région Pays de la Loire** | le **Département Loire-Atlantique**

l'Agglomération du Choletais | **Puissance 5**

Et du **Théâtre du Champ de Bataille, Angers** | **Théâtre Régional des Pays de la Loire (TRPL) Cholet** |

Le Lieu Unique, Nantes | **Théâtre La Ferme Godier, Villepinte** | **Fabrique Chantenay, Nantes**

*Au seuil de la mort j'aimerais écrire une grande comédie,
Quelque chose qui vous transportera, vous enchantera,
Quelque chose qui vous fera monter aux lèvres un sourire,
peut-être un rire de temps de temps,
D'où vous repartirez avec une sensation de profond contentement.*

Hanokh Levin, 1999

Synopsis

Deux amis de toujours Yaacobi et Leidental se séparent, car pour Yaacobi, l'ennui que lui inspire leur amitié, qui n'est faite que d'habitudes affligeantes de banalité, n'est plus supportable. Il veut partir pour enfin vivre. Rapidement, il rencontre Ruth - une femme qui se dit pianiste - sur laquelle il projettera tous ses fantasmes. Il et elle rêvent d'être aussi héroïques que des personnages d'un film hollywoodien. Dans cette quête illusoire faite de stratégies maladroites et d'espoirs inquiets, Leidental, l'ami rejeté et encombrant, dont Yaacobi a honte, va s'immiscer dans le couple, en s'inventant un personnage allant de la fantaisie burlesque à la perversion. La scène se transforme en un vaudeville bipolaire où la machine déraille et devient un champ de bataille.

« Il s'agit d'une histoire dans laquelle l'amour n'est pas ce qui sauve, mais ce qui enferme ; il n'est pas ce qui rend bon et joyeux, mais triste et méchant, égoïste et cruel. L'amour est un sickamour – un amour malade. » SICKAMOUR, Pacôme Thiellement (2018)



Note d'intention

La mise en scène de *STARS (Yaacobi et Leidental)* s'inscrit dans une trilogie autour de l'écriture de l'auteur israélien Hanokh Levin. En 2021, j'ai créé la performance musicale *Spasmes et tortillements* d'après des nouvelles de Hanokh Levin (soutien bourse Institut National d'Histoire de l'Art – INHA-Lab) et pour l'édition 2022 du festival Transhumance (en Pays de la Loire), j'ai conçu la fiction radiophonique à partir de la pièce *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin.

Dans la continuité de ma première mise en scène *Le Moche* de Marius von Mayenburg, où j'explorais déjà un univers où le comique et la cruauté nous sautent dans le même temps à la gorge et où s'affirmait un goût pour des codes de jeu pluriels (réalisme/burlesque/cabaret/thriller), en mettant en scène *Yaacobi et Leidental* de Levin, je poursuis une exploration de la **comédie cruelle**, d'une langue coup de poing qui frappe mais qui n'assomme jamais, qui attrape le spectateur par le collet et l'oblige à se regarder dans un miroir peu flatteur. Une écriture qui fait mal, mais ne tue pas ; une affirmation de la comédie cruelle comme **champ de bataille**. *Yaacobi et Leidental* regorge d'un champ lexical lié aux territoires occupés et à la guerre. En ayant ça en tête, nous mettons en lumière les enjeux des personnages élevés au rang de survie et nous travaillons sur le lien inextricable entre la mécanique de **destruction de l'autre** et l'accès à sa propre place dans ce monde. Cette mécanique de destruction s'amplifie et se complexifie avec la présence d'un tiers. Ce dernier se voit donc confier un rôle crucial, car gagner la guerre nécessite sa présence. Mais dans cette pièce, les rapports de domination évoluent, les places sont mouvantes. Les personnages nous semblent parfois durs et mesquins mais leur aliénation naît des préoccupations philosophiques et métaphysiques qui les traversent, elle traduit leur **angoisse d'être au monde**. C'est la question de **l'être face au néant**, de l'absurdité de la vie et de la difficulté de vivre ; mais dans le fond Levin écrit une pièce sur l'espoir et le désir de vivre.

Nous cultivons la **répétition de motifs** avec des variations de rythme et d'intensité : de l'excitation extatique à la catalepsie ; sorte de **vaudeville bipolaire** contaminé par un mélange subtil de mélancolie et de désenchantement, de romantisme et de dérision. Le comique surgit du déséquilibre et de la manière dont les corps tentent de s'apaiser et de tenir debout au cœur d'un univers instable, mouvant, tanguant.

Cette écriture à la fois musicale et mathématique donne à voir des personnages interdépendants les uns des autres, pris dans un système auquel ils ne peuvent se soustraire et qui repose sur une **mécanique de l'attaque**. Pour réussir, il faudra passer par **l'anéantissement d'un autre**. En s'offrant en cadeau de mariage au couple Ruth-Yaacobi, le personnage tiers Leidental deviendra leur homme à tout faire, l'exploité du trio. Il y trouvera son intérêt en s'introduisant de manière inquisitrice au sein du foyer du couple. Par un dispositif de vidéo en direct, Leidental filmiera tout ce qui lui est interdit ou ce qu'il fantasme (le corps de Ruth, un acte sexuel entre lui-même et Ruth par l'intermédiaire d'un frigo, une dispute du couple Ruth-Yaacobi...). L'utilisation de la vidéo amplifie le malaise du spectateur à travers le **point de vue voyeuriste** de Leidental.

Ces personnages sont pétris de rêves, de désirs, de fantasmes qu'ils ont construits à partir notamment de l'industrie cinématographique hollywoodienne. Suivant l'argument de Judith Butler, on pourrait dire qu'il s'agit de pasticher les canons de la féminité et de la masculinité, et de déstabiliser, en la parodiant, la binarité homme/femme. Nous jouons avec les **stéréotypes de genre** pour mieux les tordre : rivalité masculine, virilité, quête de réussite, injonctions à rester jeune et désirable, construire un foyer. Ces clichés seront manipulés avec outrance pour mieux les dénoncer et nous ramener à nos **conditionnements**, nos **fantasmes pré-fabriqués**, nos **rêves inavoués ou irréalisés** et notre **solitude existentielle**. Nous tentons d'agiter joyeusement - notamment par la dimension musicale - les thèmes sombres de **l'effritement des mortels**, l'inexorable marche vers le néant et le **ratage de la vie**. Ces personnages sont dans une urgence d'obtenir de l'autre ce qu'ils désirent. Ils ne savent pas être seuls et culpabilisent de ne rien faire. C'est cette **énergie vitale** qui me touche chez eux.

Cette pièce musicale, nous permet d'interroger les **codes du cabaret** et d'inventer les nôtres. Le registre musical varie de la pop à la noise en passant par des références inspirées de David Lynch, Nina Hagen, Nico ou encore Fishbach. Ces moments chantés sont un moyen de brouiller les pistes entre la **réalité réelle de la fiction et la réalité fantasmée des personnages**. À travers leurs chansons et leurs rêves, les

personnages voyagent vers des temporalités différentes, ces échappées spatio-temporelles distordent le temps et dépassent les limites de la comédie pour introduire une dimension plus existentielle et fantasmagorique.

On est indéniablement face à une écriture proche du théâtre de la **cruauté et de la catastrophe**, mais c'est avant tout un **théâtre de la surprise**. Levin est quelque part entre la distanciation de Brecht, la vision d'Artaud sur le théâtre de la cruauté, la grossièreté d'Aristophane, l'intime de Tchekhov, le vaudeville de Feydeau et l'absurde de Beckett ou de Ionesco. Le comique de Levin se niche dans l'écart entre les grandes aspirations des personnages et les maigres résultats. Ce sont des anti-héroïnes burlesques et fantasques (sorties des univers de Jacques Tati, Woody Allen ou de cartoon) à la fois désespérées et en même temps mues par un **désir irrépressible de vivre**.

Peut-être ces trois personnages sont-ils la projection de notre humanité prête à tout pour accéder au bonheur et à l'amour conditionné par un modèle hétéro-normé ? Mais par la chute de la pièce, ne faut-il pas y voir aussi un renouveau possible, une émancipation, où l'on entrevoit la vraie flamme qui anime l'humain et qui, bien que, souvent éteinte par les vicissitudes de la vie, ne demande qu'à briller à nouveau ? Cette flamme, cette pureté de notre âme d'enfant qui, elle, jamais ne s'éteint ?

Et je finirai sur cette phrase de Levin « *comme elle est grande la petitesse humaine* ».

Camille Jouannest



Scénographie : entre intérieur et extérieur

Comment traduire les espaces aussi singuliers et symboliques de *Yaacobi et Leidental* ? Comment entrer dans la mécanique spatiale et narrative que nous propose l'auteur. Les espaces didascaliques de la pièce sont autant de pièges que de signes forts qu'il faut expérimenter à même le plateau pour les valider.

Dans l'acte 1, la mécanique est parfaite et mathématique : du balcon de Leidental puis du fleuve au café, du café au fleuve. Les espaces sont horlogers pour les corps. Faut-il s'embarrasser de trop d'illustrations, faut-il être symbolique ? Les espaces sont tellement racontés par les personnages et leurs corps, qu'il nous faut être prudent dans leurs descriptions.

Nous avons donc retenu pour l'acte 1 *le café* ; lieu éminemment symbolique des rencontres humaines, lieu des histoires, racontées, fantasmées... Et pour qualifier ce café, nous l'avons détaillé par l'usage d'une constellation d'objets, d'images, d'atmosphères lumineuses, de matériaux portant en eux la vie des personnages, et appartenant aussi à l'imagerie revisitée du *Dinner*. Le spectateur interprète ce cadre thématique, le contenu émotionnel et l'atmosphère. L'espace ne se crée pas seulement par division physique mais aussi par la correspondance d'éléments réalistes, symboliques ou métaphoriques. Ainsi nous pourrions par exemple faire correspondre des éléments comme des bouteilles de gaz, des perruques, des cupcakes, des fausses fesses, des micros, des figures d'Elvis Presley ou de Queen Elizabeth. Le rapport au public est constant, le 4^{ème} mur est absolument aboli tout l'Acte 1, et va se reformer dans l'Acte 2 pour accentuer l'effet huis clos. Les corps circulent dans un espace libre autant dans sa signification tantôt réaliste tantôt idéalisée. L'esthétique de l'Acte I est radicalement différente de celle de l'Acte II. Il englobe ruptures amicales et rencontres amoureuses, dans un univers d'errance, de démultiplication des espaces, d'agitation, d'ouverture, de mouvement et d'instabilité.

L'Acte II, nous propose à l'inverse un huis clos. L'univers est fermé, construit, resserré. Les atmosphères lumineuses, musicales et les costumes se transforment. Seule une pièce n'est pas visible pour le spectateur, la cuisine. C'est grâce à la caméra de Leidental, personnage espion et pervers, que nous y aurons accès. Nous concevons cette pièce comme la pièce secrète, mystérieuse, avec quelques éléments signifiants, dont un frigo, accessoire presque humanisé et glorifié par le personnage de Ruth. Deux chambres sont matérialisées par deux fauteuils identiques disposés dos à dos. Grâce à ce dispositif qui crée de l'étrangeté, on joue sur des effets de miroir, d'apparitions et de disparitions des personnages. On joue sur des ambiances tantôt confortables, douillettes, tantôt aliénantes (univers clos et sans air). Sur ces fauteuils, on verra tantôt des scènes de tentative d'extase (Ruth qui essaie de se masturber, mais en vain), tantôt le fauteuil peut devenir un ennemi – une force invisible qui engloutit l'énergie et les pensées. L'usage de la vidéo - sur un rideau écran aux multiples fonctions - est pluriel (vidéo en selfie, espionnage en temps réel, appel visio, effets abstraits...). La vidéo est un moyen d'enrichir et de complexifier la pensée et la construction du récit. Il a rapidement été question de sa présence au plateau, car elle permet de découvrir des espaces cachés et elle alimente les thématiques d'intrusion et de vaudeville contemporain.

La physicalité : des corps sensibles et burlesques

Levin aime parler du corps de ses personnages et leur faire parler de leur propre corps. Ils et elle sont souvent en lutte avec leur corps qui devient l'arène où se joue l'éternel conflit entre le corps et l'âme, entre le vil et le noble, entre ce qui est méprisable et ce qui a de la valeur.

Chacun des 3 personnages est très caractérisé, autant dans le costume que dans son attitude. Les fesses de Ruth, sont représentées par des fausses fesses brillantes, qu'elle peut transformer selon les situations en un animal de compagnie, un sac # main, un cache-œil ou encore un bouquet de fleurs. Son rapport à ses femmes est aussi paradoxal que loufoque, armes considérables pour ses succès mais aussi ultimes représentants de son échec. On pousse la gémellité dans le style vestimentaire du duo Yaacobi et Leidental, mais on les distingue dans leurs attitudes et leurs silhouettes : la carrure de Yaacobi sera volontairement très carrée, dessinée et athlétique tandis que Leidental sera plus flasque et cabossée.

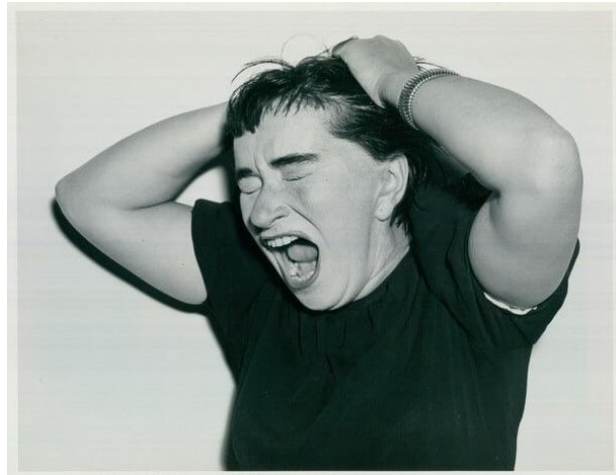
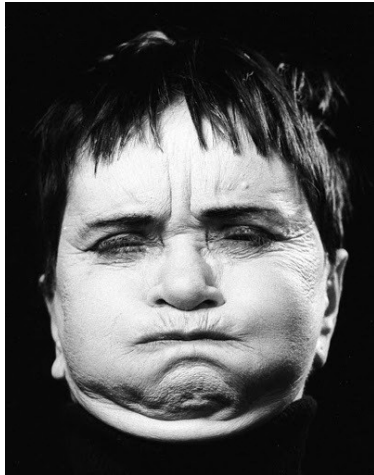
On cherchera des corps non quotidiens, mais plutôt des corps performatifs, des corps instruments — qui agissent parfois sans que l'on comprenne rationnellement la raison d'un mouvement. Par le corps, on exprimera les états intérieurs des personnages, parfois sinistrés, lugubres, parfois excités, impatients. Ils traduisent l'instabilité et la vulnérabilité. C'est une plaie extensible qui se révèle partout. Le public est invité regarder le côté douloureusement beau du désespoir. Ces corps cherchent aussi perpétuellement le besoin de se rapprocher d'autres corps, pour ainsi mettre fin à l'anonymat et le vide de la solitude. Les corps peuvent tantôt s'enrouler, se nouer, chercher la torsion ou bien l'extase, les personnages se cognent, saignent.

Les films de Blake Edwards, David Lynch, Woody Allen, la peinture de Francis Bacon, les sculptures de Alexandra Ranner seront de grandes sources d'inspiration pour la recherche du travail physique.



Univers sonore et vocal

La langue lévinienne est fondamentalement musicale et fiévreuse. La dimension absurde et comique s'amuse du réalisme, ce qui donne légèreté au désespoir et puissance poétique aux errances et aux troubles des personnages. Par un travail vocal disruptif (déformation des mots, intrusion de mots étrangers, voire dévocalisation et silence), on traitera la nervosité qui gagne du terrain sur le langage, comment la folie s'installe dans les voix, les rythmes, les sonorités. Chercher des nuances de sons de grognements, de soupirs de désespoir ou soupirs de soulagement. Le travail de la performeuse allemande Valeska Gert est une grande source d'inspiration pour la recherche d'une palette vocale disruptive et des traits de visage exagérément expressifs (grimaces).



(© Valeska Gert)

Les atmosphères sonores évoqueront le vacarme intérieur des personnages et donneront corps au hors-champ (pluie, orage...) et à l'invisible (pulsations cardiaques, grincements, craquellements...).

Dans des moments de solitude ou de partage, les personnages se mettent à chanter, la scène se transforme alors en un cabaret tantôt déjanté, tantôt mélancolique. On cherchera à trouver le beau dans le ridicule, le lyrique dans le trivial.

Les chants sont amenés et esthétisés de différentes manières, parfois très intégrés dans la dramaturgie, presque sans qu'on s'aperçoive que l'acteur.ice est passé.e de la voix parlée à la voix chantée, sans que la musique n'indique non plus de différence d'atmosphère ; parfois au contraire, les chants constituent des ruptures de l'espace et du temps, la dimension cabaret et métaphysique est alors pleinement assumée.



Biographies

Hanokh Levin, auteur

Né à Tel-Aviv en décembre 1943, Hanokh Levin est mort prématurément d'un cancer en août 1999. Figure majeure de la culture israélienne d'aujourd'hui, il est l'auteur d'une œuvre considérable et foisonnante qui comprend 56 pièces (dont 32 ont été montées de son vivant), des sketches, des chansons, de la prose, de la poésie et plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre qu'il a, pour la plupart, lui-même mises en scène. Surnommé le « Beckett israélien », il est l'un des auteurs de théâtre les plus joués dans le monde.

Levin commence sa carrière comme auteur satirique. Humaniste, révolté par les guerres successives qui traversent son pays, il se penche aussi sur la condition humaine, sur ces petites gens confrontées à leur incapacité à vivre, puis reprend quelques grands mythes pour les tordre et inventer sa propre forme de tragédie contemporaine. Il crée ainsi un langage théâtral totalement singulier, mélange de provocation, de poésie, de quotidien, d'humour et de formidable générosité.

D'une envergure qui dépasse de loin les frontières de son pays pour toucher l'universel, Hanokh Levin a su transformer la douleur inhérente à sa lucidité accrue, la révolte face à l'injustice, l'impuissance fondamentale devant l'horreur, en une force de frappe aussi jubilatoire qu'effroyable.

Camille Jouannest, mise en scène et dramaturgie

Originaire de Blois, Camille Jouannest est née en 1991. Sa pratique associe le théâtre, le chant, la musique, la performance et la danse. Elle est diplômée d'un Master cinéma & audiovisuel à Marseille. Elle se forme ensuite en tant que comédienne à l'Ecole du Jeu à Paris puis au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil.

Elle met en scène la pièce *Le Moche* de Marius von Mayenburg {top 10 de la presse off d'Avignon-Vaucluse 2019}, Théâtre de Belleville (2021) et Théâtre du Quartier Libre (2023). Elle est invitée à participer à la résidence de l'INHA Lab, organisée par le collectif La lecture-artiste - né en 2018 sous l'impulsion de Jean-Max Colard, chef de la Parole au Centre Pompidou et Lison Noël, docteure en lettres. Elle confectionne la performance sonore *Spasmes et tortillements* avec le musicien François Le Roux, à partir de textes de Hanokh Levin. En 2022, lors de la 3^{ème} édition du festival Transhumance, elle réalise la fiction radiophonique *L'Enfant rêve*, une pièce de Hanokh Levin.

Pour la compagnie 15 000 cm2 de peau, elle joue dans les trois spectacles mis en scène par Ivan Marquez : *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *PAIX 2441*, d'après *La Paix* d'Aristophane, *Ce que vit le rhinocéros...* de Jens Rashke. En 2019, elle joue dans l'adaptation musicale *Le Justes* d'Albert Camus, mis en scène par Abd Al Malik, en collaboration avec Emmanuel Demarcy-Mota, au Théâtre du Châtelet. Elle fait partie des Hot Bodies, une chorale queer féministe initiée par l'artiste Gerald Kurdian (Théâtre 13, T2G, Festival de la Cité de Lausanne...). En tant que performeuse, elle collabore avec Célia Gondol et Olivier Normand (O Universo Nu au T2G Genevilliers, 2020), avec le poète Charles Pennequin (La Vivance - poésie sonore au Générateur de Gentilly, 2019), et avec l'artiste visuel et sonore Cyril Leclerc (Attentats sonores - performance sonore au Générateur, 2020). Ces différentes collaborations l'ont amenée à entremêler les disciplines artistiques, et particulièrement à croiser le théâtre, la musique et la danse.

Dans ses créations, elle s'intéresse aux masques d'apparat, aux rapports de force entre les individus et à l'angoisse existentielle. Elle souhaite faire de ses spectacles des réflecteurs de réalité exacerbée, avec des styles fantaisistes, décalés, qui interrogent la place du rire, du grotesque et du burlesque. L'humour grinçant est alors utilisé comme un style et un outil pour faire de l'absurde un terrain jouissif, une source de vie. Aller vers un théâtre noir, musical et lumineux. Un théâtre où le thème de la solitude transcende, pour faire du malheur la chose la plus comique qui soit.

Tom Verschueren, Yaacobi

Après une formation de théâtre au sein de la compagnie Ephéméride et de danse avec la compagnie Beau Geste, il entre à l'ESAD dans le cursus Arts du Mime et du Geste en 2012. A sa sortie il joue avec la compagnie de théâtre de rue ADHOK dans les spectacles *l'Envol* et le *Nid*. En 2020, la compagnie qu'il a créée avec ses camarades d'écoles : *Paon dans le ciment*, est associé au Théâtre de l'Odyssée à Périgueux. Dans leurs créations *Rosie*, *Hune* et *Avec nous le déluge*, ils défendent ensemble une écriture plurielle à la croisée de la danse et du théâtre. Dans cette recherche il rencontre le travail de Fanny de Chaillé chorégraphe et metteuse en scène et joue dans deux spectacles : *Le Choeur* et *Une autre histoire du théâtre*.

Laurine Villalonga, Leidental

Actrice et réalisatrice, née à Pau, elle pratique le théâtre tout le long de son cursus scolaire jusqu'à son arrivée à Paris en 2014 où elle se forme en tant que comédienne dans différentes écoles notamment Acting international à Paris et le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Montreuil.

Elle joue dans les spectacles *Léonce et Léna* de Georg Büchner mis en scène par Ivan Márquez, *Le Moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Camille Jouannest, *L'île de la raison ou Les petits hommes* de Marivaux mis en scène par Claire Duburcq, *Jules César* mis en scène par Marguerite Courcier. Elle met en scène *Cette bête que tu as sur la peau*, une création originale à partir d'un roman de Marie Chartres. En 2020 avec sa compagnie de théâtre 15 000 cm² de peau, elle crée le festival Transhumance. Elle y joue en tant que comédienne, et met en scène *Héritiers*, une création autour des enfants d'Œdipe. En 2021 elle crée « *Villanelle* » avec Hubert Girard, une association d'audiovisuel, avec laquelle elle réalise et produit plusieurs court-métrages.

Ava Hervier, Ruth

Comédienne, chanteuse, autrice, et performeuse, elle se forme au Cours Florent puis au Conservatoire du 16^{ème} arrondissement de Paris. Au théâtre elle joue et chante dans les spectacles de Sonia Bester (*La Tragédie du Belge*, *On a dit on fait un spectacle*, *Comprendre*), dans *La petite soldate américaine* de JeanMichel Rabeux, *La Pluie d'été* et *Affabulazione* de Lucas Bonnifait, *Show funèbre* et *Notre Foyer* de Florian Pautasso, *Dysmopolis* de Laurent Bazin, *La Nuit de la traduction* d'Emmanuel Daumas, *The West is the best* du duo Biriken, *Juste une mise au point* de Lucie Hanoy.

Au cinéma et à la télévision, Ava travaille sous la direction d'Hélène Guétary, Steven Eastwood, Hélier Cisterne et Clémence Poésy. Performeuse, Ava collabore régulièrement avec des artistes de la scène contemporaine, peintres, poètes, et danseurs, (Hervé Ingrand, Célia Gondol, Hazel Meyer, Chloé Quenum, Gus Sauzay...) dans le cadre de performances et lectures (Ferme du Buisson, Fondation Louis Vuitton, T2G, Shakespeare and Co...). Ex-chanteuse du groupe de rock Lipstick Std, membre fondatrice du Club de la Vie inimitable et du collectif 16h du matin avec lesquels elle décline happenings et performances (Le Houloc, La Villette...). Elle crée en 2018 son seule en scène musical Ava's Verden.

François Leroux, création sonore et musique live

Né à Brest en 1989, François Le Roux arrive à Paris en 2008 après un voyage de 12 ans au Kenya, au Mali et sur l'Île de la Réunion. Compositeur autodidacte, il intègre la Compagnie Jolie Môme en 2010 pour laquelle il écrit la musique de 4 spectacles de théâtre jusqu'en 2017.

Il compose ensuite pour la scène au sein notamment de Belvoir et Selen Peacock, formations avec lesquelles il co-écrit 4 albums, 2 EP et joue plus de 200 concerts depuis 2017. Il crée en parallèle le Collectif Pieg, organisation de défense des musiques curieuses avec laquelle il réhabilite, avec l'aide du CNM, 3 lieux à Paris (le Zorba, le Café de Paris et la Flèche d'Or) avec pour enjeu de créer des espaces pour les esthétiques sous représentées dans la capitale. Il programme ainsi plus de 400 soirées de 2017 à 2022.

Se formant depuis 2020 à la chorale, à l'harmonie et à la musique électronique, il élargit son instrumentarium aux synthétiseurs analogiques, semi modulaire et au sampling. Déménageant à Marseille, il commence une étude des musiques occitanes dans le but d'envisager des jumelages hybrides. Il signe la

composition de STARS mis en scène par Camille Jouannest et rejoint la Compagnie Ad Hok pour la composition d'un spectacle prévu pour 2024.

Amélie Kiritzé-Topor, scénographe

Après une école de graphisme, Amélie Kiritzé-Topor étudie la scénographie à L'ENSATT (1999-2001), années durant lesquelles elle travaille avec H. Vincent au Nouveau Théâtre d'Angers, R. Dubelsky au Théâtre des Amandiers de Nanterre, et crée pour B. Jaques la scénographie de *La bonne âme du Setchouan* (Brecht) en collaboration avec Perrine Leclerc. Dans un travail axé sur le rapport lieu-objet/langage, elle a d'abord élaboré des espaces pour le théâtre avec S. Mongin-Algan (*Thrène* – Kermann), E. Massé (*Les Bonnes* – Genet). Elle développe aussi de solides collaborations, notamment avec Omar Porras (Bolivar, *Fragmentos de un sueño* – Ospina, *L'Éveil du printemps* – Wedekind, *La grande duchesse de Gerolstein* – Offenbach, *Roméo et Juliette* – Shakespeare, *La dame de la mer* – Ibsen) et la Cie In Vitro/Marine Mane, (*À corps défendant*, pièce chorégraphique pour quatre danseurs/acrobates, *Atlas*, pièce performative pour un danseur et un musicien). En 2019-20 elle crée les scénographies de : *Les Justes* – Camus pour Abd Al Malik, au Théâtre du Châtelet, l'opéra baroque *Coronis* – S. Duron, pour Omar Porras (en collaboration avec Le poème harmonique) au Théâtre/Opéra de Caen (actuellement en tournée en France) ; ainsi que *Le Contes des Contes* crée au TKM de Lausanne et enfin, les Poupées, autour de la figure du plasticien M. Nedjar, avec la Cie In Vitro/Marine Mane (jeune public actuellement en tournée).

Enfin, elle travaille aussi sur des espaces d'exposition et muséographiques : FACTOREV, La nuit de la récup créative dans le cadre du Voyage à Nantes 2012, Cap Environnement 2007, concept graphique et spatial en collaboration avec Cléo Laigret (Atria de Belfort), et un poémier, sorte de malle poétique et pédagogique pour le Printemps de Poètes (Paris, Orne, 2016). Enfin, elle enseigne en tant que maîtresse de conférence associée et collabore à l'organisation pédagogique du diplôme dédié à la scénographie à l'École d'Architecture de Nantes.

Nina Berclaz, chorégraphe

Nina Berclaz (FR-CH) est une artiste chorégraphique/danseuse/marionnettiste. Elle s'appuie sur le territoire du corps pour appréhender des contextes et explorer l'invisible. Sa recherche pratique et conceptuelle s'intéresse aux notions d'appartenance, de mémoire, d'alienation, de transmission, d'érotisme, de jeu de dé/contamination, de féminisme queer et de présence à l'état « brut » pouvant accueillir l'absurde. Nina est diplômée d'un BA en danse contemporaine au conservatoire du TrinityLaban Londres (2013) et du master exerce en recherche chorégraphique de Montpellier ICI-CCN Occitanie (2019). Elle a travaillé auprès des artistes chorégraphiques; David Wampach, Uri Shafir, Florence Peake & Eve Stainton, des plasticien.ienne.s; Franko B, Saïdane Afif, Jean-Pascal Flavien, Annette Sonnewend & Michael Strasser, Elvire Caillon & Leonard Martin, Johanna Rocard, Celia Coëtte, Nefeli Papadimouli, des compositeur.trice.s; Benedikt Schiefer, Keiko Fujiie, Julien Hagenauer, Augustin Maurs, Franck Vigroux et Meryll Ampe, de la réalisatrice; Joséphine Decker et s'implique dans l'élaboration de démarches artistiques collectives. En 2021, elle a créé l'association « Baubo » et organise avec Sarah Mercadante et Camille Jouannest, une résidence réunissant 7 femmes de différentes pratiques artistiques. Elle a été lauréate de la Cite Internationale des Arts de Paris et fait actuellement partie du Studio K dédié à la performance à Poush, Paris. Elle a présenté son travail dans de nombreux festivals en Europe et à l'international (France, Grèce, Angleterre, Allemagne, Burkina Faso, Congo, Suisse).

Caroline Trossevin, costumière

Originnaire des Cévennes, Caroline Trossevin-Bayle débute ses études en histoire de l'art à Aix-en-Provence en 2012. Puis elle monte à la capitale étudier le costume de scène et se former à l'artisanat pour développer sa technique en couture. Elle obtient son diplôme des métiers d'art en réalisation costume à Nogent-sur-Marne en 2016, puis intègre la première promotion de l'Académie des Opéras de Paris en tant que costumière et assistante à la régie de production costume de l'Opéra Bastille. Elle s'intéresse avant tout

aux savoirs-faire et à l'artisanat d'art et s'éloigne de toute spécialisation. Elle s'éduque à la fois aux techniques flou et tailleur, et s'investit aujourd'hui dans ses propres créations.

Elle a assisté à la régie des costumes de *La Fille de neige* de Dmitri Tcherniakov, *Don Carlos* et *Lady Macbeth* de Mzensk de Krzysztof Warlikowski à Bastille ainsi qu'au studio de l'opéra pour *Shakespeare, fragments nocturnes* de Maëlle Dequiedt. En atelier elle a travaillé pour les opéras de Bordeaux, Marseille, Toulouse et Paris et retrouve l'énergie créative pourtant méridionale dans *La vie Parisienne* mise en scène par Christian Lacroix à l'opéra de Rouen. Elle travaille également pour le théâtre dans "Lewis versus Alice" par Macha Makeïeff au théâtre de la Criée et dernièrement *Le mariage Forcé* par Louis Arène au studio de la Comédie Française.

Martin Barrientos, lumière

Né en 1994 à Santiago, ses premières expériences artistiques débutent avec la photographie argentique. Ce travail le conduit à des études en design intégral à l'École de Design de l'Université Catholique du Chili. Il découvre ainsi sa fascination par la lumière et l'espace comme matière expérimentale. Il travaille ensuite comme assistant auprès du scénographe et éclairagiste Ramón Lopez à l'École de Théâtre de la même université. Dans ce travail il développe l'analyse de la conception visuelle scénique. En 2016, il devient scénographe et éclairagiste avec les compagnies de théâtre *La Extranjera* et *Olvido*.

En 2018, à l'issue d'un échange international avec l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle, il s'installe en France pour intégrer l'ENSATT en Conception Lumière. Au sein de cette école, il explore la mise en scène avec les projets *Autodafé* et *Cahier d'Autopsie*. Actuellement il associe les rôles d'éclairagiste et metteur en scène. Ses recherches portent sur les arts plastiques et le théâtre d'objets.

Simon Girard, vidéo

Simon Girard est vidéaste. Il opère principalement au sein du duo Konpyuta qu'il a co-fondé en 2011 avec Faustine de Bock. Centrés sur le live vidéo, ils jouent régulièrement aux côtés de groupe tels que Meryll Ampe, Richard Francés, HBT, Pointe du Lac, Fatak.

En 2014, ils fondent dasein, groupe audiovisuel qui produit deux lives Pays sans visage et Cygnus x-1. En 2018, ils co-crée les soirées Quasi Stellar Objects autour de la performance audiovisuelle (pellicule, analogique, numérique). Creusant les rapports son image, ils réalisent des clips vidéo pour In Aeternam Vale, Wankers United ou dernièrement pour Chaos E.T. Sexual.

Simon prépare actuellement ATOME une pièce audiovisuelle avec le compositeur de musique concrète Alexandre Yterce et une série de vidéos autour du paysage avec Julien Haguenauer.

Le Moche (création 2019)

De **Marius von Mayenburg**

Mise en scène **Camille Jouannest**

Avec **Vincent Breton, Hubert Girard, Axelle Lerouge et Laurine Villalonga**

Création lumière **Ivan Marquez**

Représentations 2020-2022 :

- > Festival off d'Avignon
- > Quartier Libre, Ancenis
- > Théâtre de Belleville, Paris
- > Centre Paris anim' les Halles, Paris



Revue de presse

Top 10 des coups de cœur de la presse – festival off d'Avignon 2019

Toute la culture « Un miroir nécessaire au Théâtre de Belleville ; une mise en scène minimale et efficace, le ton comique et grinçant de la pièce du dramaturge allemand est parfaitement restitué. »

Sceneweb « Des personnages à fort potentiel comique dans un bain complètement loufoque »

Toute la culture « Un breaking bad râpeux. Camille Jouannest épouse le trait dans une mise en scène réussie offrant à une jeune troupe l'occasion de nous prouver son talent. »

IO Gazette « Pauvre matériellement mais riche d'images joliment pessimistes et grotesques, cette mise en scène charcute les momies vivantes et plastifie une certaine soif de sublime. »

La Provence « Une comédie caustique brillante, vrai coup de cœur ! » **La nouvelle république** « La Muidoise Camille Jouannest séduit Avignon avec *Le Moche* » **Je n'ai qu'une vie** « Une comédie noire où tous les tabous finissent par sauter, qui entraîne le rire du spectateur dans une spirale grinçante et diabolique. »

Playtosee « Camille Jouannest réussit avec brio à exprimer l'humour cynique de Mayenburg et la dimension subversive de cette dystopie. Ce spectacle est un cri d'alerte contre l'uniformisation généralisée et le monde du paraître. »

Compagnie 15000 cm2 de peau

Présidente

Nathalie Gautier

Siège social

20 rue des Cordeliers, 44150 Ancenis

Mise en scène

Camille Jouannest — 07 86 11 83 31 - camille.jouannest@gmail.com

Administrateur

Simon Gicqueau – 06 89 75 18 74 - s.gicqueau@yahoo.fr

Compagnie

15000cm2depeau@gmail.com

© Photos du dossier : Amélie Kiritzé-Topor (pendant répétitions à *La Libre Usine*, Nantes)

**15000
CM² DE
PEAU**